

HELOÏSE VERS LA QUÊTE DE SES ORIGINES DANS COLA COLA JAZZ

Kodjo TETEKPOR

University of Health and Allied Sciences, Ghana

ktetekpor@uhas.edu.gh

Mawuli Kodzo BEDUYA

Central University, Ghana

mbeduya@central.edu.gh

Emmanuel NKONU

University of Ghana, Legon-Ghana

enkonu@ug.edu.gh

Dawn Kwashie GANU

University for Development Studies, Ghana

gdawn@uds.edu.gh

Résumé :

Cet article se consacre à l'exploration du thème de la quête identitaire dans Cola cola jazz de Kangni Alem en suivant le parcours de son héroïne - Héloïse. Il met en évidence les motivations d'ordre psycho-affectif et culturel qui sous-tendent cette quête. Il examine également les différents symboles mobilisés dans le récit et la finalité de la quête. L'étude démontre que cette recherche de soi, essentielle dans le cadre des interactions culturelles – qu'elles soient fictives ou ancrées dans la réalité – se déploie sous les dynamiques opposées de l'enracinement et du déracinement. Pour mener cette analyse, deux approches méthodologiques sont convoquées : la psychocritique développée par Charles Mauron et l'approche thématique de Jean-Pierre Richard. Ainsi, l'objectif de l'étude est de scruter au sein du texte, les multiples facettes de la quête identitaire. L'analyse s'appuiera sur des aspects thématiques et narratifs pour dégager les réalités identitaires abordées dans Cola cola Jazz.

Mots-clés : *quête identitaire, psycho-affectif, interculturel*

Abstract:

This article aims to explore the theme of identity quest in Kangni

Alem's Cola cola jazz. The narrative follows the journey of Héloïse whose development highlights the psycho-emotional and cultural drivers that underlie this quest. It also examines the symbolic elements employed throughout the journey and the resulting outcomes thereof. The analysis demonstrates that the quest for identity, crucial in both real and fictionalized cultural contexts, unfolds under the dual aspects of rootedness and uprooting. The study relies on the psychocriticism of Charles Mauron and the thematic approach of Jean-Pierre Richard. Consequently, the study seeks to dissect the multifaceted dimensions of identity quest as portrayed in Alem's novel. By leveraging thematic and narratological analyses, it aims to uncover the identity-related realities embedded in Cola cola jazz.

Keywords : *identity quest, psycho-emotional, intercultural*

1.0 Introduction

Le roman africain postcolonial, du fait de ses auteurs dont la plupart sont des métisses culturelles, est confronté aux questionnements sur la problématique de l'identité. C'est ainsi que dans nombre de ses productions il est à lire en filigrane, des sujets relatifs à l'opposition des tenants du monde traditionnel à ceux du monde moderne, la cohabitation de plusieurs groupes ethniques, religieux ou raciaux ; ou encore la confrontation du monde africain traditionnel au monde occidental dit moderne. *Cola cola jazz* de Kangni Alem, en ce qui le concerne, fait du questionnement identitaire, la trame de fond de son intrigue.

Ce texte se désigne comme une histoire à trois voix, à deux parfois, et raconte l'histoire d'Héloïse, l'héroïne du roman qui ne connaît de son père que l'histoire mystérieuse que sa mère lui raconte au sujet de sa rencontre avec ce dernier. Pendant que la jeune étudiante parisienne en quête de son père se brouille avec sa mère, devenue prostituée, droguée, alcoolique et au bord de la dépression, le père refait surface et invite sa fille à entreprendre le voyage de TiBrava son pays d'origine. Munie du Manioc rouge, manuscrit du roman inachevé que le père a jadis rêvé d'écrire et dont la mère a jalousement conservé les premiers

jets, Héloïse débarque à TiBrava. Elle y arrive, malgré l'absence de son père, véritable globe-trotteur qui, par ailleurs, a fait fortune dans la drogue et les pompes funèbres et aussi contraint de fuir son pays pour mieux préparer sa rébellion contre le pouvoir despotique en place, toute la fratrie l'accueille et elle découvre un pays dont les mœurs sont aux antipodes de celles du pays de sa mère.

Parmi cette fratrie se trouve Parisette, autre fille du père, donc sa demi-sœur, et dont la vie tout comme l'histoire ne sont pas trop loin de la sienne. Commence entre les deux sœurs, une vie de lesbienne, malgré l'attrait qu'elles exercent sur les mâles de leur compagnie et les flirts avec certains d'entre eux. Héloïse finit par rencontrer son père à Nogokpo en Gold Coast. Celui-ci, à son tour, lui relate sa version de leur rencontre, lui et la mère d'Héloïse, et les conditions de sa répudiation par cette dernière. Mais déjà s'installe chez Héloïse la nostalgie du pays de sa mère, et vu les risques encourus pour parvenir à cette rencontre avec son père, elle en vient à s'interroger sur l'utilité réelle de sa quête pour la suite de sa vie. Elle retourne à Paris, y invite Parisette qui ira la rejoindre.

Il est à remarquer à travers ce bref aperçu que la quête identitaire constitue le fil d'Ariane de ce texte, autrement dit, l'histoire centrale à laquelle pourront venir se greffer bien d'autres histoires au sein de l'architecture narrative du roman faisant l'objet de l'analyse.

Il sera donc question dans le présent article, d'aborder la quête d'identité dans *Cola cola jazz* de Kangni Alem et afin de bien mener cette analyse, les approches méthodologiques convoquées sont la psychocritique de Charles Mauron et l'approche thématique de Jean Pierre Richard. La première (1964 : 75), inspirée de la psychanalyse de l'adolescent, en occurrence de la psychanalyse de la jeune fille révèle que l'adolescent est un être en plein questionnement sur lui-même et que son avenir est particulièrement concerné par la perte de ses

repères antérieurs et ceux des adultes qui l'entourent. C'est ainsi que pendant cette période, on observe chez le sujet adolescent, l'externalisation des conflits. À côté de cette approche psychocritique, celle thématique de Jean-Pierre Richard (1991 : 27) considère toute l'architecture descriptive comme l'essence des réalités qui explique les différents aspects que prend cette recherche de l'identité au sein du texte d'Alem.

1.1 La notion de quête identitaire

Dérivant du latin *quaesita*, forme féminine de *quaesitus*, participe passé du verbe *quaerere* (« chercher »), la quête renvoie à l'action de rechercher activement quelqu'un ou quelque chose. Elle traduit un manque, un besoin ou un désir non comblé, exigeant une satisfaction qui peut être immédiate ou différée. Quant à l'identité, elle se définit comme ce qui permet de « distinguer une personne parmi toutes les autres » ou ce qui reste « identique à soi-même », autrement dit, ce qui est immuable chez un être ou une substance. Elle renvoie à une continuité temporelle qui échappe aux variations. Ricœur (1990 : 39) résume cette idée en affirmant : « Identifier quelque chose, c'est pouvoir la faire connaître à autrui au sein d'une série d'éléments similaires, celle que nous voulons décrire. » Ainsi, la quête identitaire repose sur une double démarche d'affirmation de soi et de recherche de ses origines.

Par ailleurs, Erikson (2019 : 83) présente l'identité comme un concept complexe et multidimensionnel, à la fois un sentiment interne d'unité personnelle et de continuité dans le temps. Selon lui, « La construction de l'identité est un processus simultané de réflexion et d'observation entre soi et les autres, qui commence avec la première interaction significative avec la mère et s'achève lorsque les capacités d'affirmation réciproque diminuent chez l'individu. » Cela suggère que l'identité est un projet continu qui évolue tout au long de la vie, marqué par des étapes cruciales dans le développement individuel.

Dans ce contexte, n'est-il pas pertinent de se poser la question de savoir quelles sont les raisons profondes poussant Héloïse, l'héroïne de *Cola cola jazz*, à entreprendre une telle quête identitaire ? Quels facteurs rendent cette recherche de ses racines indispensable et vitale pour son épanouissement personnel ?

1.2 La crise de l'adolescence

L'un des principaux éléments de la quête d'identité dans le roman est la crise d'adolescence vécue par Héloïse, le personnage central. L'adolescence, qui correspond à la croissance physique, au développement cognitif, à l'éveil des émotions et au processus de maturation menant à la formation de l'individu, implique de nécessaires ajustements psychologiques et physiques de l'individu à son environnement. Par conséquent, l'adolescence est une période clé de la vie, où l'on se pose de nombreuses questions sur son existence.

L'adolescent sera amené à renoncer à certaines images de soi liées à l'enfance, ainsi qu'aux situations infantiles et à ce qu'elles pouvaient lui apporter. De plus, en devenant adolescent, on prend conscience de son corps, de son identité sexuelle en quête d'altérité. Devenir adolescent, c'est aussi rejeter les identifications précédentes associées aux figures parentales, investies affectivement et narcissiquement. C'est pourquoi il est difficile de renoncer à son passé, à l'enfance. Les nouvelles expériences et émotions vécues intensément durant l'adolescence suscitent nécessairement des interrogations sur soi-même. L'enfant devenu adolescent ne peut plus exister comme avant. Cette situation génère un sentiment d'étrangeté et d'angoisse qui remet en cause la cohésion de la personne et de son identité, comme le postule ci-dessous Meunier (2008 : 12) :

L'adolescence est la période où tous les repères de la vie sont réinitialisés : les horloges biologiques, ainsi que le grand processus psychologique qui transforme l'enfant

en adulte. C'est un moment marqué par des interrogations sans réponses, par la rencontre avec d'autres personnes en dehors du cadre familial, et par le besoin de changer son état de conscience pour mieux faire face à la réalité.

Quant à Héloïse, son adolescence illustre parfaitement le modèle de l'individu perturbé et en crise décrit par le psychologue mentionné, ainsi que par de nombreux autres psychanalystes. Un exemple en est les violentes disputes récurrentes entre elle et sa mère, que la narratrice, Héloïse elle-même, nous relate à la page 16 du roman.

Un matin, j'ai dit à ma mère : "Je veux voir mon père." Elle a esquissé un sourire moqueur. "Ça fait plus de dix ans qu'il n'a pas écrit", a-t-elle répondu. Je le savais, mais peu importe. "Je veux voir mon père !" ai-je crié à nouveau. "Je t'en prie, ma chérie !" Elle n'aurait pas dû me parler de cette manière, comme si j'étais une enfant incapable de me débrouiller seule. J'ai tourné sur moi-même, comme une toupie, et en passant, j'ai attrapé ses chats en porcelaine, en bois ou en peluche, ces petites choses qu'elle collectionnait depuis des années. Je les ai jetés contre le mur. Plus, elle pleurait, plus je brisais des chats : des chats d'Afrique, d'ébène, de Turquie (un plaisir pervers de retrouver leur provenance), de Cuba, du Québec, des chats venus de presque tous les continents, plus de deux cent cinquante, rapportés de ses voyages ou par ses amies.

Le comportement de la jeune étudiante, son éclat de violence instantanée et son cynisme envers sa mère, peuvent être vus comme une expression de la crise de l'adolescence, manifestée ici par un désir d'autonomie, de reconnaissance personnelle et

un besoin de s'affirmer face à sa mère. Ainsi, les relations entre Héloïse et sa mère seront souvent tendues, alternant entre conflits violents et réconciliations. Cette tendance à la violence peut donc être perçue comme faisant partie du processus de construction de l'identité personnelle de l'adolescente, une phase décisive de sa vie où elle cherche à se définir. Toutefois, la quête identitaire que l'on observe dans ce texte pourrait aussi être alimentée par la figure repoussante de la mère.

1.3 L'image de la mère d'Héloïse : une figure répulsive

Face à la crise dans laquelle l'adolescente semble, à la fois actrice et victime, l'idéal pour elle, aurait été de trouver compréhension et compassion auprès de sa mère, car, selon Erikson (2019 : 1) :

Les mères instaurent un sentiment de confiance chez leurs enfants grâce à une gestion qui allie une attention particulière aux besoins du bébé et un solide sens de fidélité personnelle, dans le cadre sécurisant du mode de vie de leur communauté.

En ce qui concerne Héloïse, l'image de sa mère semble plutôt répulsive voire choquante. En effet, la vie de cette mère n'a rien d'exemplaire et ne peut servir de modèle à la jeune étudiante. Cette femme, qui change fréquemment de partenaires, compense ses moments de solitude par la drogue et l'alcool. Or, pour de nombreux psychologues, la mère, par son expérience et sa présence rassurante, constitue un rempart pour atténuer la crise d'adolescence chez la jeune fille naïve et sans expérience. Picard (2008 : 90) affirmait d'ailleurs à ce propos ce qui suit :

Le regard de la mère est la première forme de reconnaissance à laquelle l'enfant est confronté ; et c'est à travers lui qu'il se voit. Si ce regard reflète de

l'inquiétude, l'enfant se percevra comme un être « inquiétant » (et construira ainsi une identité d'individu « néfaste » ou « mauvais »). À l'inverse, face à un regard attendri, béat et admiratif, il se sentira valorisé et construira peu à peu une image positive de lui-même.

Comme beaucoup d'expériences primordiales, cette première prise de contact et de conscience est essentielle et permet à l'enfant de développer une véritable personnalité au sein de la société. Ainsi, le sentiment d'identité apparaît comme un moyen de façonner cette personnalité en formation : à mesure que l'enfant grandit et que l'adulte mûrit, son réseau relationnel s'étend, mais le processus de construction de l'identité réplique ce premier contact.

Dans *Cola cola jazz*, le regard maternel et le lien entre la mère et sa fille adolescente sont particulièrement destructeurs. L'image que la fille se fait de sa mère est celle d'une vagabonde et d'une prostituée vulgaire. C'est pourquoi Héloïse n'hésitera pas à qualifier sa mère de la manière suivante : « Je la connais trop bien, la mère, madone au cœur d'artichaut, au vagin sans fond, généreux comme un trottoir. » En effet, les sens de cette mère ne tiennent que grâce aux « anxiolytiques » et à l'opium, ce qui reflète son état psychologique profondément altéré. Le summum de cette dégradation psychologique se manifeste par les multiples tentatives de suicide de sa mère, qu'Héloïse, la narratrice, décrit ainsi à la page 14 du texte :

D'ailleurs, je n'avais rien à faire à la cité universitaire, alors que j'avais en face de moi une mère réchappée de suicide. La première remontait à deux ans, le jour où j'avais quitté la maison pour la fac. Elle avait ouvert le gaz et décroché le téléphone. L'explosion l'avait soulevée de terre et son corps avait traversé la cuisine,

avant d'atterrir dans le jardin (...) Alors la deuxième fois, elle sortit les grands moyens.

Tous les éléments de la pathologie psychologique sont présents chez la mère d'Héloïse, la transformant en une femme à la vie dégradée, un être au moral fragilisé et aux mœurs totalement dépravées. Par conséquent, l'éducation de sa fille, dans cette famille monoparentale, ne peut aboutir qu'à un échec cuisant, créant un terreau fertile qui va incuber les germes de la quête identitaire d'Héloïse.

2. La quête des origines

Dans *Cola cola jazz*, la quête des origines se manifeste par le besoin d'affirmer sa race, la recherche de la figure paternelle et le retour aux racines du pays natal.

2.1 Le besoin d'affirmation de la race

L'une des difficultés rencontrées dans les sociétés multiraciales réside dans l'intégration des différents membres de la communauté et la garantie que les besoins de chacun soient satisfaits, sans tenir compte de ses origines géographiques. Dans le roman *Cola cola jazz*, il est à remarquer que ladite intégration fait cruellement défaut et le personnage d'Héloïse en subit les frais. Face aux interrogations persistantes de sa fille sur ses origines, la mère de l'héroïne n'hésite pas à lui répondre : « Ton papa est black – la preuve, je suis café au lait. » (p. 12-13). Ce commentaire illustre la stigmatisation des Noirs, accompagnée de nombreux autres préjugés. Parmi ceux-ci, on trouve l'idée que les Noirs auraient tendance à fournir de « fausses identités » lors des contrôles d'identité (p. 13). La mère de l'héroïne va même jusqu'à développer une vision presque mythique de ce phénomène, en affirmant ce qui suit : « Les Blacks ont toujours plusieurs identités en réserve, ils naissent et meurent plusieurs

fois par mois, semaines et petites semaines, surtout dans les trains de banlieue. » (p. 13).

Cette stigmatisation devient un facteur supplémentaire pour celle qui est en train de se forger une identité, qui ressent le besoin de s'affirmer, et pour qui, la quête de ses origines devient une condition sine qua non. Ainsi, elle cherchera à répondre aux racistes et autres mythomanes en utilisant ses propres antidotes. La musique africaine lui fournira cette possibilité de riposte : « J'ai augmenté à mon tour le volume de mon ghetto-blaster, yeah : Bisso na Bisso/ Moi je viens du Congo/ Je veux vivre dans l'Alliance / Je n'veux pas mourir en France... » (p. 12).

Il est également important de noter que l'identité se construit non seulement à travers le nom, l'acceptation et la connaissance de son corps par l'adolescent, mais aussi par l'appartenance à un groupe et le sentiment d'être valorisé par ses membres. Le racisme, en provoquant l'exclusion, mène à un déni de la personne et à sa dévalorisation, donc des éléments précurseurs qui peuvent légitimement déclencher la quête d'identité de la jeune fille. Ainsi, il est à affirmer que les conditions de vie d'Héloïse en France, notamment la stigmatisation et le racisme, la poussent inéluctablement vers, non seulement, un besoin impérieux d'affirmation de soi mais aussi vers une recherche de ses origines.

Dans un environnement marqué par la dépravation totale de sa mère et un racisme omniprésent, il est compréhensible qu'Héloïse soit irrésistiblement obsédée par la quête de son père qu'elle n'a jamais connu. Elle le dit clairement de cette manière : « Je m'appelle Héloïse Bhinneka. Je cherche le papa d'Héloïse. » (p. 11). Cette obsession devient pour elle l'ultime raison de vivre, un désir fortement grandissant, à tel enseigne que, pour rien dans son monde, elle ne consentirait à abandonner l'effort de retrouver son père. Dans cette recherche, tous les objets que sa mère lui a montrés comme ayant appartenu à ce dernier prennent une grande valeur. Par exemple, la contravention

mentionnée par la narratrice à la page 13 : « Elle avait conservé, relique, la contravention pour insuffisance de titre de transport, délivrée au nom de M. Antoine Ganda, dans le train Paris/Pontault-Combault... ». De même, le parchemin contenant le roman inachevé que son père avait tenté d'écrire, évoqué à la page 20, prend une signification particulière

Elle sortit de son sac une dizaine de feuilles retenues entre elles par des spirales noires. Pour un roman, c'était bien peu épais. On aurait dit les photocopies d'un cours séché mal recopié. Sur la couverture jaune en carton, quelqu'un avait calligraphié à la main, soigneusement le titre. "Le Manioc rouge ?"

L'obsession de la figure paternelle chez Héloïse est aussi alimentée par le récit presque mythique que sa mère lui fait de sa rencontre avec le père. Cette histoire, que l'on peut lire à la page 12, semble une réécriture de la conception virginale de Jésus par Marie dans la Bible. La mère d'Héloïse raconte avoir été « fixement regardée par un Africain grand et beau » dans un train de banlieue, et après ce regard, elle a ressenti « sa culotte mouiller », pour ensuite se rendre compte quelques semaines plus tard qu'elle avait été « pénétrée et engrossée par l'inconnu ». Héloïse pourrait interpréter cette version mythifiée de sa conception de plusieurs façons, notamment comme une tentative de sa mère de présenter ce père, un simple amant de passage, comme une figure divine ou surhumaine. Cette impression d'avoir des origines divines ou exceptionnelles pourrait donc pousser Héloïse à chercher ses racines et à s'affirmer. Ainsi, le bonheur d'Héloïse quant à l'obsession que ce père mythique resurgisse dans sa vie prend tout son sens.

Voici ton père. Il a appelé, comme par miracle. (...)
Après des années passées dans l'obscurité, je

réapparaissais soudainement aux yeux de mon géniteur, et j'étais reconnue, non plus simplement comme un amas de sperme et de glaire, un objet lointain dont on se rappelle tous les dix ans, mais comme une attente. À tel point qu'il m'arrivait de rêver que j'étais une princesse prodige et qu'un groupe de serviteurs m'attendait, je ne savais où, pour célébrer mon retour chez mon père

Cette reconnaissance de la part de son père peut être perçue par la jeune fille comme une victoire dans sa quête d'affirmation et de découverte de ses racines. Comme le souligne Acharchour (2016 : 16), l'absence du père représente « un manque essentiel », qui se combine avec d'autres motivations pour pousser Héloïse dans la recherche de ses origines. Cependant, comme c'est souvent le cas avec les mythes, la figure du père ne sera pas présente lorsqu' Héloïse arrivera à TiBrava.

2.2.1 La figure du père : une complexité marquée

Dans cette quête d'identité, la figure paternelle mérite d'être explorée sous un angle complexe. Le personnage de Bhinneka peut être abordé sous trois perspectives : d'abord sa vie sentimentale, puis sa carrière professionnelle et enfin ses choix politiques. En ce qui concerne sa vie sentimentale, il apparaît comme un véritable Don Juan. Le narrateur ne manque pas de souligner cet aspect à la page 21, où il déclare : « Les nègres préfèrent les blondes, prouvez-moi le contraire, et notre père n'a jamais craché sur un vagin. Vagin caoutchouc, vagin purée, vagin margouillat, à tête plate, à visage renfrogné, laisse tomber l'homme prend tout ! » Ce surnom de « Tout trou est trou » dans son quartier révèle son appétit sexuel, que le narrateur attribue à une malédiction résultant de son adultère dans une église en construction avec la femme du catéchiste. Cette vie de débauche l'a rendu incapable de déterminer clairement la paternité de ses enfants, dans un univers de TiBrava où les tests ADN sont

onéreux. Ainsi, Parisette, la demi-sœur d'Héloïse, remet en question son ascendance et affirme à la page 151 du texte ce qui suit :

Pour mon compte en tout cas, le jour où j'avais surpris mes parents en train de se déchirer à voix basse, la chose est entendue : mon père n'est pas mon père, même si maman prétend que je suis folle.

Sur le plan professionnel, Bhinneka est un homme qui se débrouille. Après avoir perdu son premier emploi à la suite du départ de ses patrons blancs, exilés à cause de la « politique de nationalisation » instaurée après un attentat contre le dictateur Yamatoké, il a été plusieurs fois déporté d'Europe. Il se lance alors dans le commerce de la drogue, puis dans les pompes funèbres, des activités qui lui permettent de faire fortune. Ce mode de vie a des conséquences sur l'éducation de ses enfants, qui sombrent dans la drogue et peinent à devenir autonomes. Ses divorces et nouveaux mariages ont abouti à une dizaine de femmes, avec des infidélités réelles ou supposées de leur part. Ainsi, du point de vue professionnel, le personnage de Bhinneka n'est en rien héroïque ou enviable.

Enfin, sur le plan politique, Bhinneka incarne l'homme politique et l'agent double. Bien qu'il soit un opposant farouche à la dictature de Yamatoké, il entretient des relations avec la police et l'armée, achète des armes et fomenté une rébellion pour renverser ce régime. Il est donc avant tout un homme du système. Sa position ambiguë choque Héloïse, qui déclare à ce sujet à la page 184 :

La duplicité paternelle, ce fut pour moi le premier choc, au lendemain de notre arrivée dans le village. Lui que je prenais d'après les dires et les sous-entendus, pour un pilier du régime, le voilà sous son vrai visage, celui de la

taupe tout occupée à creuser les galeries, pour miner à sa base l'édifice de surface. Son grand rêve, m'avoua-t-il en riant, avait toujours été d'enterrer Yama, de lui offrir des funérailles grandioses, mais la bête se révélant dure à cuire, il était temps de donner un sérieux coup de pouce au destin

On peut conclure que la complexité du personnage de Bhinneka, le père d'Héloïse, réside dans son caractère antihéroïque. Il incarne l'homme moderne par excellence, une figure pragmatique et opportuniste qui sait exploiter les occasions les plus avantageuses, qu'elles proviennent de n'importe quel milieu, tout en étant fréquemment exilé. Il est père de famille, mais sa vie instable et quasi irresponsable, ainsi que son manque de succès en tant que romancier, font de lui un homme débrouillard, fouineur, toujours en quête d'un mieux-être à travers ses nombreux voyages. L'auteur dépeint cet opposant à la dictature de TiBrava sans complaisance, le montrant comme un cocktail de qualités et de défauts. Ses imperfections ne l'empêchent cependant pas de manifester des qualités essentielles, telles que son courage face à la dictature et sa détermination à améliorer sa situation sociale. Ainsi, l'élément inconnu qu'est le pays natal d'Héloïse devient une autre dimension de sa quête identitaire.

2.3 La quête du pays natal

Exilé de son pays d'origine, le critique et essayiste français d'origine bulgare, Todorov (1996 :91), évoque dans son essai *L'homme dépaycé* les difficultés d'intégration des exilés et les problèmes psychologiques rencontrés par les immigrés et ceux qui vivent dans des contextes transculturels. Il partage l'expérience de son propre dépaysement et tire la conclusion suivante : « L'homme dépaycé, arraché à son cadre, à son milieu, à son pays, souffre dans un premier temps : il est plus agréable

de vivre parmi les siens... ». Todorov montre ainsi que chaque être humain a une patrie, une terre d'attachement, et que le substrat psychologique, religieux et culturel formé dans ce milieu est fondamental pour le bien-être. Attacher de l'importance à une terre et à une culture devient donc essentiel pour l'épanouissement et le progrès humain. Et de renchéir plus loin, il postule que: « ...l'appartenance culturelle nationale est simplement la plus forte de toutes, parce qu'en elle se combinent les traces laissées - dans le corps et dans l'esprit - par la famille et la communauté, par la langue et la religion ».

Ainsi, bien qu'il soit recommandé à l'homme moderne de s'ouvrir à plusieurs cultures pour résoudre les problèmes complexes qu'il rencontre, il est encore plus important de maîtriser d'abord sa culture d'origine. C'est ce processus qui motive la quête du pays natal pour un individu en situation d'immigration ou d'exil. Dans cette perspective, l'analyse de la quête du pays natal par Héloïse dans *Cola cola jazz* vise à mettre en évidence la poétisation de l'espace national et l'atmosphère humaine qui y règne.

2.3.1 Le pays du père d'Héloïse : un espace réaliste poétisé

L'espace d'origine du personnage d'Héloïse est une combinaison de lieux réels et imaginaires, créés par l'auteur pour sublimer l'environnement de ce pays. Ainsi, le romancier, dans sa démarche créative, tente de recréer cet espace tout en l'embellissant. Parmi les toponymes fictifs, on trouve des noms tels que TiBrava et Macckarthy Hill. Le toponyme TiBrava, en particulier, intrigue d'emblée par son orthographe originale avec deux majuscules, une au début et l'autre en son milieu. Ce nom, probablement forgé à partir du créole, apparaît régulièrement dans les écrits de Kangni Alem, où il est décrit comme « la terre des braves » à la page 70 du texte. TiBrava fait référence au Togo, tandis que Brava désigne sa capitale, Lomé, des espaces réels, non-fictifs que l'on retrouve sur une carte géographique.

Le narrateur ne nomme pas explicitement ce pays, mais choisit de multiplier les repères et indices pour clarifier l'espace évoqué. Il fait notamment appel à l'histoire, en soulignant : « Un minuscule pays, autrefois proclamé l'or de l'humanité » (p.68). Avec une touche d'humour, il évoque aussi le passé colonial de ce pays :

Nachtigal Gustav, (...) Prétendument ancien explorateur sur La Mouette, un vaisseau de la Bismark & Co. qui fit naufrage au large de TiBrava en 1884. Depuis, il a posé bagages. Inventeur d'un traité de protectorat pour TiBrava et ses villes intérieures. Il dit l'avoir testé, avec un certain Mélapa III, roitelet du Baguida.

Le narrateur aborde aussi l'histoire contemporaine du pays, marquée par la dictature militaire de Yamatoké. Il parle de la corruption des militaires, surnommés « les zombies », et mentionne des lieux tels que l'État-Major des forces armées, qu'il décrit de manière réaliste à la page 76 : « "État-major !" Les cheminées des Brasseries fumaient au loin à travers le feuillage des tecks. » La proximité des brasseries et de l'État-major des forces armées n'est plus un secret pour ceux qui connaissent Lomé, la capitale. Ce réalisme se retrouve également lorsque le narrateur décrit les odeurs nauséabondes des eaux de la lagune, bordées de salades aquatiques, ainsi que la ville côtière de Lomé, entourée de cocotiers et de bidonvilles tels que Soweto Bey Beach, Kamalodo (p.78), Zorro Bar (p.70), l'avenue de la marina, les hôtels comme Palm Beach (p.35), le wharf, et les routes en mauvais état. Par exemple, il décrit ainsi une route dans un roman inachevé du père d'Héloïse à la page 109 :

La route traverse Lapaz en direction des montagnes. Elle prend à l'infini la ville dans sa longueur. Elle voudrait s'arrêter, comme toute mauvaise route, souffler un coup

avant de repiquer sa course folle, mais le peut-elle ? Elle n'est pas une mauvaise route bien que l'entrepreneur qui rafla le marché ait dilapidé la moitié du budget, ce qui donne ce résultat : à la place du motorway rêvé, il y a du goudron dont on a fait une route, certes, mais pas un vrai motorway.

De l'autre côté, la ville de Macckarthy Hill, où le père d'Héloïse, le sieur Bhinneka, serait retiré, porte également un nom fictif, inspiré par l'anglais et les toponymes américains. Elle peut être perçue comme une ville située dans une zone semi-montagneuse, où abondent les chutes d'eau et les cascades. Le narrateur, à travers plusieurs indices disséminés dans le texte, rapproche ce lieu de réalités géographiques, pour ceux qui connaissent bien le pays. Il précise que Macckarthy Hill se trouve non loin de Missahöhe, un site historique réel. Il donne des détails à propos de ce lieu : « Ancienne station thermale des marins de la Bismark & Co. » (p.121), et y mentionne la fin de la chaîne de montagnes de l'Atakora, qui traversait autrefois TiBrava (p.125). La villa du père d'Héloïse est décrite ainsi : « Là-bas au centre de TiBrava, aux flancs du Macckarthy Hill, monstre de granit aux faîtes noyés dans le brouillard, au milieu d'immenses champs de caféiers et de cacaoyers. » (p.125). Un autre indice spatial, chargé de repères historiques, se trouve à la page 141 :

Plus tard, aux alentours de midi, (...) nous sommes sorties déjeuner à Macckarthy Down, chez Mado, un resto populaire derrière les ruines de Kamina. Un lieu mythique, si j'en crois les explications de Sosthène. Ici, à Kamina, aurait été implantée la première TSF censée relier le cœur des ténèbres à l'Occident. Mais quand les Allemands ont perdu la guerre, ils l'auraient dynamitée,

quelques jours seulement avant leur reddition aux troupes de l'Alliance.

Cet indice mélange fiction et réalité, avec un télescopage des espaces. Le romancier crée une réalité romanesque où le « feindre » devient une priorité. Situé à l'ouest de TiBrava, près de la frontière de la Gold Coast, Macckarthy Hill devient un lieu poétisé, bien qu'il soit identifiable sur une carte géographique. Le narrateur magnifie ce lieu, tout comme il fait pour TiBrava, dont l'histoire passée et présente est abordée avec humour. Héloïse, en visitant ce pays, pourrait être vue comme un outsider qui, selon Camus (2005 : 113-118), subit une « reterritorialisation » après avoir connu la « déterritorialisation » en France.

Le village de Nogokpo, également identifiable sur une carte géographique, est un autre espace réaliste magnifié. C'est le lieu où se cache le père d'Héloïse, décrit comme « un repaire de féticheurs et de thérapeutes » (p.185-186), un sanctuaire des religions endogènes. Cet espace mythique, centre de haute spiritualité des peuples africains attachés à leurs croyances traditionnelles, permet à l'auteur de célébrer ces religions et leurs divinités. Cet hommage aux divinités ancestrales se reflète dans le titre du roman, *Cola cola jazz*, qui fait allusion à la musique improvisée du jazz, similaire à celle jouée par les adeptes de la divinité "gorovodou" des peuples Ewé du Togo, du Bénin et du Ghana. Cette incursion dans un espace extraterritorial symbolise aussi l'effacement des frontières coloniales, utilisées par les colonisateurs pour diviser et asservir les peuples.

En dehors de ces lieux réalistes et chargés d'histoire, on trouve aussi des espaces oniriques et surréalistes. Un exemple en est l'apparition d'un lac dans une salle de spectacle à la page 45. La scène évoque un lieu chaotique, semblable à Babel, transformé en un lac en crue où le narrateur se précipite pour atteindre les

berges. Sosthène, accroupi au-dessus du lac, pleure intensément, et l'adversaire de François se jette dans l'eau tout habillé. Sous l'impact, le cadavre flottant explose, et une bouteille de bourbon s'envole. Le personnage noir, éphèbe, pleure plus fort, tandis que le nageur dans le lac l'attire vers lui avec violence.

Dans un autre passage, la mer, qui forme la limite sud de TiBrava, devient un lieu de rituels mystiques, comme le décrit Parisette à la page 61 :

Nous sommes allés au bord de l'eau, vers minuit, avec la Fiat de Felicidad Cacao, pour un étrange bain purificateur (...) Ainsi nue dans l'eau sombre aux reflets d'étain en fusion, je devais ressembler à une déesse émergeant d'un récif de corail.

Cette scène suggère que le retour d'Héloïse dans son pays natal devient un voyage à travers des lieux de mémoire essentiels à son héritage ancestral. Sa visite au sanctuaire des religions traditionnelles à Nogokpo à la fin de son séjour prend la forme d'un ressourcement spirituel, une immersion nécessaire pour affronter une Europe de plus en plus laïque. Cet espace mystico-historique est aussi vivant grâce à la présence d'hommes.

Dans cette quête, la rencontre d'Héloïse avec ses frères, c'est-à-dire ses proches et les habitants de TiBrava, revêt une grande importance. Héloïse et sa sœur Parisette partagent de nombreux traits communs malgré leurs différences d'éducation, formant ensemble un "morceau de cola". Parisette, avec son courage à bras le corps, rappelle la figure mythologique de Pâris, fils de Priam, dont la beauté provoqua la guerre de Troie. Si Pâris doit sa beauté à Aphrodite, Parisette la tient de son père Bhinneka, un séducteur et voyageur infatigable. Cependant, elle est aussi impliquée dans les activités illicites de son père, notamment le trafic de drogue. La relation lesbienne qu'elle entretient avec Héloïse peut être perçue comme un moyen de braver des tabous,

un comportement fréquent chez les jeunes en quête de liberté. De plus, les relations amoureuses de Parisette, notamment avec Jag Bomben, la rendent vulnérable aux influences de Chat'yan, un esprit malfaisant, ce qui la connecte à l'univers mystique des dieux et des déesses.

Autour de Parisette, plusieurs personnages, comme Sosthène, son amant pendant son séjour à TiBrava, Koké, le cousin bavard, Sam Tropic, le magicien malchanceux, Omoney, la cousine de Parisette, et Tata Locadie, surnommée "Tata Proverbes" pour ses conseils sages, complètent cette galerie de personnages. Cette famille, loin de la dérégulation dans laquelle Héloïse s'enlisait en France, représente un ancrage dans la société africaine traditionnelle, où la solidarité et la famille sont des valeurs essentielles. Dans cette structure, l'individu se définit par ses liens familiaux et la pluralité des enfants d'un seul géniteur est perçue comme un capital humain nécessaire au développement. En dehors de la famille qui entoure Héloïse et anime son séjour à TiBrava, on rencontre également le personnel politique du pays. Parmi eux se trouve Harry O., un métis d'origine afro-brésilienne, homme politique et opposant au régime en place, dont la position politique oscille entre la duplicité vis-à-vis du pouvoir et de l'opposition. Sa capacité à nuire à ses compatriotes est comparable à celle des militaires, soutiens principaux de la dictature de Yamatoké, dont la brutalité dépasse tout entendement.

Héloïse croquera également des personnages proches du monde surnaturel, dont la vie oscille entre celui des dieux et des hommes, ou entre l'au-delà et le monde des vivants. Un exemple est Chat'yan, le monstre qui perturbe la vie de Parisette, et qu'elle décrit à la page 53 du roman : « Parfois dans mes rêves, je suis la possédée, le cheval porteur d'une divinité jalouse et impitoyable. » Cette créature, à la fois divinité et animal, à la fois mâle et femelle, cause chez Parisette des troubles physiologiques semblables à une grossesse, dont seule

l'exorcisme de Felicidad Cacao, prêtresse de Chat'yan, pourra la libérer, grâce à un rituel secret.

Parmi ces figures surnaturelles, on trouve aussi Baba Tutuola, le dresseur de scarabées, frère aîné de Bhinnéka. La mort semble lui avoir conféré de grands pouvoirs. Après sa mort et son enterrement, il peut apparaître et disparaître à volonté parmi les vivants, usant de stratégies telles que couvrir la piste de danse de cafards et de colle lors d'une fête organisée par Harry O. afin d'empêcher la vengeance du colonel Bit. Il semble également doté d'omniscience, pouvant lire les pensées du militaire. Son scarabée, nommé Sunjata, participe avec lui à un concours de dressage, et ce scarabée possède également la capacité de parler. Ces éléments surnaturels font écho aux croyances et aux légendes présentes dans les sociétés africaines traditionnelles, où le merveilleux s'incruste aisément dans la vie quotidienne.

En somme, la quête identitaire d'Héloïse à TiBrava permet au romancier de créer une mosaïque de personnages difficiles à classer, tout en mettant en évidences des valeurs humaines caractéristiques de l'Afrique authentique.

3. Le sens de la quête identitaire

À ce point, on pourrait se demander quel est le but de la quête d'Héloïse, question que la jeune fille elle-même se pose dans le texte à la page 15 :

Pourquoi entreprendre ce voyage à la recherche de son père ? Au fond, je le ressens, c'est pour exorciser une multitude de fantômes, insaisissables et omniprésents, ceux que j'ai poursuivis ces deux dernières années, plongée dans l'erreur, la torpeur et le rejet de moi-même, surtout lors de ces matins où je me réveillais dans les bras de femmes bien plus âgées que moi.

La réponse à cette question se trouve dans cette prise de parole, qui survient presque immédiatement après l'interrogation. Cette quête d'identité vise à guérir son passé, à mener une véritable thérapie, comparable à une cure psychanalytique. Ainsi, cette quête a pour objectif de délivrer la jeune fille d'elle-même, de soigner la blessure en elle, causée par l'absence de son père, ainsi que par le manque de repères culturels, des absences à l'origine des troubles psychologiques et affectifs qui marquent sa vie. L'enjeu pour elle est d'explorer de vastes pans de son passé et de trouver des réponses aux questions qui sont restées sans réponse jusque-là. À la fin de cette quête, on assiste à une réconciliation entre la fille et son père, ainsi qu'entre ce dernier et sa femme, la mère d'Héloïse, qu'il accusait de l'avoir trahi par jalousie. On remarque également le ton apaisé d'Héloïse à la fin du roman, un changement notable par rapport aux éclats de violence et à l'irrévérence envers ses parents qui marquaient son comportement au début du texte, où elle se contentait d'appeler « le père » ou « la mère », expressions plus distantes. Ainsi, on peut percevoir, à la page 183 du texte, un changement radical dans l'attitude de la jeune fille envers ses parents, lorsqu'elle s'adresse à sa demi-sœur Parisette avant son départ pour la France, en déclarant : « Tu remarqueras que je dis ma mère, tout comme je dis papa depuis trois jours. » Cette quête identitaire, en rétablissant l'ordre, redonne aux enfants leur place auprès de leurs parents et dans leur famille, afin qu'ils ne se sentent ni abandonnés ni marginalisés. Elle permet également aux parents de regagner l'estime et le respect de leurs enfants. De plus, cette quête permet à la jeune fille d'élucider la question de ses origines, une question fondamentale pour celle qui est en train de se construire. Comme le postule Ganou (2023 : 75) en ces termes : « L'homme s'identifie par rapport à un espace, une culture, une société ; la connaissance de son milieu de vie lui permet de s'adapter aux nouveaux défis et de se projeter dans l'avenir. »

Au-delà de la quête identitaire, il s'agit également de résoudre les conflits liés aux crises de l'adolescence, auxquelles tous les jeunes sont confrontés. Héloïse se pose ainsi une autre question importante, intimement liée à la quête identitaire, que l'on peut lire aux pages 193-194 du roman : « Au fond, ça sert à quoi, un père ? Peut-être suffit-il aux fils et aux filles de savoir qu'il existe, quelque part dans leur mémoire, une figure, un sentiment susceptible de représenter le personnage, puis de l'oublier. » Pourtant, tout au long du roman, il devient évident que le vide laissé par l'absence du père ne peut être comblé par la mère seule, et que cette absence reste une hantise pour la jeune fille. D'ailleurs, Héloïse évoque à plusieurs reprises, dans le texte, des moments où la présence de son père aurait été essentielle, comme le montre un passage à la page 193.

Il y a aussi des souvenirs à partager. Comme ces désirs de lui, enfant, lorsque le besoin de sa présence commençait à se faire ressentir en moi. Comme certains matins, au réveil, où je courais dans le salon, espérant qu'il serait là, assis à la table, entre la cuisine et le chauffage, en train de boire son premier café de la journée et de manger ses céréales, entouré des chats. Puis, il m'aurait prise sur ses genoux pour un câlin rapide, avant de me gronder gentiment : "Dépêche-toi, on va être en retard pour l'école !"

On peut en conclure que le rôle du père dans l'éducation de l'enfant est essentiel. Sa présence rassurante, ces gestes souvent considérés comme anodins, ces câlins et même les réprimandes destinées à redresser l'enfant sont cruciaux pour la formation de la personnalité. La quête identitaire consiste principalement à rechercher cette figure paternelle dans sa dimension double : affection et discipline.

Ainsi, la quête identitaire devient une quête de soi, une recherche du sens de la vie et de son histoire. Lorsqu'on en connaît l'origine, cela résout les conflits intérieurs et redonne de la force à l'individu pour avancer vers le progrès et l'épanouissement. On remarque que le personnage d'Héloïse, autrefois prostituée et fière de son mode de vie de vagabonde sexuelle, comme le montre cet extrait de la page 121 : « Je suis de celles qui pensent que la chair est faite pour être partagée avec toute personne qui en fait la demande. », a profondément changé après son voyage dans le pays de son père. On peut le voir dans cet échange avec un écrivain, extrait des pages 199-200 : La jeune fille, seule et belle sous les lumières de la discothèque, attira mon attention. Je m'approchai, déterminé à tenter ma chance. « Une belle fille comme vous pourrait-elle me faire l'honneur de me marcher sur les pieds ? »

Elle sourit, secoua sa crinière et leva son verre pour trinquer. « Vous parlez trop bien pour qu'on vous refuse une danse. Vous êtes poète ? » « Non, écrivain. » « Sans déconner. Je cherche un écrivain. » Pour vivre avec ? Mauvais plan, ma belle. » « Merci. Mon père aussi écrivait, il a changé de voie pour se lancer dans les affaires. Non, je cherche quelqu'un pour m'aider à écrire l'histoire de ma vie. À votre âge, ce n'est pas prétentieux ? » « Allez, on danse ? » « Désolée, mais j'ai mal aux pieds. » « Alors, je vous prendrai dans mes bras. » « Oh là, chevalier, quelqu'un pourrait vous mordre.

Cela montre que la crise d'adolescence du personnage d'Héloïse est résolue ; elle entame une nouvelle vie sentimentale, plus calme et fondée sur la fidélité et l'attachement. Cette transformation est le fruit de sa quête identitaire qui guérit son cœur et son âme, ouvre de nouvelles perspectives et modifie sa perception d'elle-même et du monde.

Conclusion

Cette analyse a permis d'examiner le processus de la quête identitaire à travers le texte *Cola cola jazz* de Kanyi Alem. L'étude a d'abord exploré les motivations de la quête, puis sa réalisation et enfin sa signification. Les motifs sous-jacents à cette quête peuvent être divisés en deux catégories : les motifs psycho-affectifs, tels que les crises adolescentes et la relation conflictuelle avec la mère d'Héloïse et les motifs culturels, notamment le besoin du personnage d'affirmer sa race dans un environnement marqué par la stigmatisation. La quête commence par la recherche de la figure paternelle, complexe, passe par la découverte du pays du père, un espace réaliste poétisé par l'auteur, et se poursuit avec l'exploration des hommes parmi lesquels Héloïse s'immerge. En termes de signification, cette quête est présentée comme un moyen thérapeutique, permettant à l'héroïne de repartir sur de nouvelles bases.

Dans un monde où la diversité culturelle devient de plus en plus courante, la quête identitaire apparaît comme essentielle pour revenir à ses racines et en prendre possession. Elle constitue un gage de contribution de chaque individu et de chaque société à la construction d'un monde véritablement multiculturel. Comme le disait Lévi-Strauss (1990 : 207) : « Chaque culture se développe grâce à ses échanges avec d'autres cultures. Mais faut-il que chacune y mette une certaine résistance, sinon très vite, elle n'aurait plus rien qu'il lui appartienne en propre à échanger. »

L'étude, par rapport à sa portée sociale et utilitaire peut avoir des retombées non négligeables pour améliorer la compréhension de soi et des autres, et aussi dans le développement des stratégies afin de promouvoir la cohésion sociale et le bien-être individuel. Comprendre les mécanismes de construction de l'identité et les facteurs qui influencent la quête identitaire peut, non seulement,

aider à améliorer les relations interpersonnelles et sociales mais aussi promouvoir l'inclusion, la diversité et partant, réduire les conflits et les discriminations liées à l'identité.

En identifiant les facteurs de risque et de protection liés à la quête identitaire, les professionnels de la santé mentale peuvent développer des interventions efficaces pour prévenir ou endiguer les problèmes de santé mentale et aussi, en cernant bien les dynamiques identitaires, les décideurs politiques peuvent élaborer des politiques plus efficaces pour la promotion de la cohésion sociale et réduire les tensions entre les groupes.

Il convient toutefois de souligner que la quête identitaire, loin de signifier un repli sur soi, est plutôt une ouverture. Le texte le montre à travers la diversité des personnages et l'usage d'une langue merveilleusement hybride. Il s'agit d'une affirmation ferme des bienfaits du métissage culturel, dont la beauté réside dans le dynamisme de chacun de ses membres.

Bibliographie

ALEMDJRODO Kangni, 2002. *Cola cola jazz*. Dapper Paris.

ACHARCHOUR, Tassadit. 2016. *La quête de l'identité dans le récit : étude stylistique et poétique : Le premier homme d'Albert Camus : Les Oliviers de la justice de Jean Pélégri : Ébauche du père de Jean Sénac : Outremer de Morgan Sportes* (Doctoral dissertation, Université de Bourgogne).

ALEMDJRODO Kangni, 2013. *Dans les mêlées II, Où va la littérature togolaise ?* Awoudy Lomé.

CAMUS Albert, 2005. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*. KARTHALA Editions.

ERICKSON, Erik 2019. in Houssier Florian « Les grands dossiers des sciences humaines », N°54, mars-avril-mai.

GANOU Souleymane, 2023. « Epistémologie du Sud : compte-rendu de sa pratique en Afrique francophone », in KAKPO

Mahougnon, (dir.) *L'autoréférentialité et son actualité*. Les Editions des diasporas, Cotonou.

LEVI-STRAUSS Claude, 1990. *De près et de loin*. Seuil, Paris.

MAURON Charles, 1964. *Psychocritique du genre comique*. Paris, Jose Corti.

MEUNIER Alain, 2008. *Ces ados qui nous tracassent. Ils accélèrent vous freinez. Comment faire la route ensemble ?* Michel Lafon, Paris.

PICARD Dominique, 2008. *Quête identitaire et conflits interpersonnel*. Connexions.

PIERARD Alice, 2013. Processus d'individualisation de soi à l'adolescence. *Union Francophone des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique*, 5, 13.

RICHARD Jean-Pierre, 1991. *L'univers imaginaire de Mallarmé*. Seuil, Paris.

RICŒUR Paul, 1990. *Soi-même comme un autre*. Seuil, Paris.

TODOROV Tzvetan, 1991. *L'Homme dépaycé*. Seuil, Paris.